



# Pénurie.

## « Les jeunes enseignants sont courageux »

Après la crise sanitaire, le pays fait face à la crise scolaire. Mais est-ce le cas partout ? Nous sommes allés voir le lycée Napoléon et le collège Dolto où l'inverse justement se produit. Selon les habitants de L'Aigle, le métier connaît une crise d'attractivité.

Cette année, le stress de la rentrée a contaminé toute la France. Une question est centrale, mais demeure encore et laisse un goût amer dans la bouche du rectorat. Aurons-nous assez de professeurs pour la rentrée ?

### Des mesures pour contrer la crise

Le 6 juin, le rectorat de Versailles avait lancé des « job dating » pour recruter des professeurs contractuels à tous les niveaux (primaire et secondaire), et autres personnels scolaires avec seulement le Bac + 3 requis

Pour assurer une rentrée réussie pour les 12 millions d'enfants, le ministre de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye sait qu'il devra trouver la solution pour remplacer les postes vides à quelques jours de la rentrée.

Lors de sa conférence de presse de rentrée, le 26 août 2022, le ministre de l'Éducation nationale a « **promis une rentrée scolaire dans des conditions convenables** » tout en étant conscient de la crise de recrutement. Il en a profité pour annoncer la création d'un concours exceptionnel de titularisation des enseignants contractuels, au printemps 2023.

Selon le ministère, 3000 contractuels seront déployés sur les 870 000 enseignants. Les contractuels, ce sont les enseignants non titulaires, qui n'ont pas passé le concours et qui bénéficient du statut de contractuel ou suppléant. Ils occupent les postes vacants ou remplacent des professeurs malades à temps plein ou partiel.

### Une situation stable à L'Aigle

Là où il y a une pénurie d'enseignants, Pap Ndiaye reconnaît également une situation tendue. « **Près de 4000 affectations n'ont pas été pourvues aux concours enseignants** » sur 27 300 postes ouverts dans le public et le privé.

Si l'urgence a touché le pays, à L'Aigle, on est loin de la crise. Claude Juniot, proviseur du lycée Napoléon, avait annoncé une rentrée sereine. « **On n'a jamais été aussi bien** ». Les chiffres le prouvent. Le proviseur se félicite d'avoir « **tous les professeurs, aucun ne manque. C'est la première fois depuis 6 ans que je suis ici** ». Parmi les enseignants, 10 % sont des contractuels, essentiellement sur les enseignements professionnels.

Même son de cloche au collège Françoise Dolto avec quelques manques, mais « **ça a toujours été comme ça** » nous assure la principale, Virginie Huet.

La crise ne semble pas toucher notre province, mais des habitants de L'Aigle s'accordent à dire que le métier connaît une crise, non pas d'enseignants, mais d'attractivité.

## « **Aujourd'hui, il ne faut plus rien dire** »

Perché sur son vélo, Patrice Houllier nous parle d'un temps où le respect entre les professeurs et les élèves était d'or. « **A mon époque, on avait plus de respect envers les professeurs et même les uns des autres** », se souvient-il. « **C'est dur pour les professeurs** », déclare Patrice, compatissant. Il déplore un changement de mentalités qui est flagrant, selon lui. Il atténue ses paroles en précisant que « **ce n'est pas pareil partout** ».

Il termine sur une déclaration. « **Les professeurs sont courageux parce que c'est de plus en plus dur. Ils subissent la répercussion des nouvelles technologies et de l'évolution des mentalités. Ils doivent suivre le rythme** ».

Isabelle affirme de son côté que « **le métier d'enseignant n'attire pas parce que c'est dur d'être debout devant des élèves et puis maintenant, on ne peut plus rien dire** ». Elle nous témoigne de la retenue des enseignants face à certains élèves irrespectueux. « **S'il y a un problème, les enseignants ont affaire aux parents. Certains arrivent à se faire respecter, mais là encore, il faut voir l'état d'esprit, il ne faut plus rien leur dire** ».

Elle parle aussi de découragement des étudiants avec le concours et des programmes compliqués à suivre. « **Il y a trop de choses, trop de diversité, on survole tout. Les jeunes qui se lancent, ils sont très courageux** ». Elle conclut en disant que la crise d'attractivité, « **c'est un tout, c'est la société** ».

Cyrine HASHEMI OLIA



Il faut être courageux pour devenir enseignant Illustration archives Actu.fr